L'Étude sur les Autochtones vivant en milieu urbain

CONTEXTE ET RÉSUMÉ DES RÉSULTATS PRINCIPAUX

ENVIRONICS
INSTITUTE

Contexte

Ce rapport concerne l'avenir, et non le passé

Au recensement de 2006, 1 172 790 personnes au Canada se sont déclarées Autochtones, c'est-à-dire membre d'une Première nation, Métis ou Inuit. À cette même date, la moitié de la population autochtone du Canada résidait dans des agglomérations urbaines (soit des grandes villes ou régions métropolitaines de recensement ou des agglomérations urbaines plus petites).

Les Autochtones vivant en milieu urbain (terme désignant les membres des grands groupes des Premières nations, les Métis et les Inuits qui résident dans des villes) forment aujourd'hui une présence sociale, politique et économique de plus en plus importante dans les villes du Canada. Pourtant, nous en savons bien peu au sujet de leurs expériences et de leurs perspectives. *L'Étude sur les Autochtones vivant en milieu urbain* (*ÉAMU*) vise à mieux comprendre cette importante population en croissance. *L'ÉAMU* diffère de toutes les autres études auparavant menées sur les populations autochtones : elle ne cherche pas à recueillir une série de « données » économiques ou sociales sur les Autochtones vivant en milieu urbain, mais plutôt à découvrir leurs valeurs, leurs expériences, leurs identités et leurs aspirations. Comment se situent-ils en fonction de leurs collectivités, aussi bien géographiques que culturelles ? Quels facteurs les portent vers le succès, l'autonomie et l'affirmation culturelle ? Quels sont leurs espoirs pour l'avenir et comment définissent-ils le succès ? Quels sont les outils et les formes de soutien qui les ont aidés ? Quels obstacles doivent-ils affronter ?

L'ÉAMU vise en outre à créer des occasions de dialogue entre les Autochtones et les non-Autochtones. Par conséquent, l'étude se penche aussi sur la façon dont les non-Autochtones considèrent aujourd'hui les Autochtones du Canada. Finalement, *l'ÉAMU* inclut une enquête pilote qui mesure les expériences et le succès des boursiers universitaires de la Fondation nationale des réalisations autochtones (FNRA) qui poursuivent actuellement ou ont poursuivi des études postsecondaires.

Publié par
Environics Institute
900 - 33 Bloor Street East, Toronto, Ontario, Canada M4W 3H1

© Environics Institute, 2010

Tous droits réservés. Aucune portion de la présente publication ne peut être reproduite, enregistrée dans un système de recherche documentaire ou transmise sous quelque forme que ce soit et par quelque moyen que ce soit (électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre), en tout ou en partie, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur sans porter atteinte aux droits d'auteur susmentionnés.

ISBN 978-0-9866104-0-0

Imprimé au Canada par
The Interprovincial Group
1315 Morningside Avenue, Scarborough, Ontario, Canada M1B 3C5

Le logo de la couverture a été généreusement créé et donné par un membre de l'équipe de recherche de l'ÉAMU qui désire demeurer anonyme.
Conception par Gravity Inc. (www.gravityinc.ca), mise en page de Stephen Otto et rédaction de Cathy McKim

Un dialogue axé sur le respect

Pour réaliser ces objectifs, trois éléments de recherche distincts ont été inclus dans *l'ÉAMU* :

- Premièrement, 2 614 entrevues en face-à-face ont été réalisées (l'enquête « principale ») avec des membres des Premières nations (inscrits et non inscrits), des Métis et des Inuits de onze villes canadiennes, soit Vancouver, Edmonton, Calgary, Regina, Saskatoon, Winnipeg, Thunder Bay, Montréal, Toronto, Halifax et Ottawa (Inuits seulement). Ces entrevues ont eu lieu entre mars et octobre 2009.
- Deuxièmement, un sondage téléphonique a été effectué auprès de 2 501 Canadiens non autochtones vivant dans ces mêmes villes (à l'exception d'Ottawa), entre avril et mai 2009.
- Finalement, une enquête pilote en ligne auprès de 182 boursiers actuels et passés de la Fondation nationale des réalisations autochtones a été réalisée en juin et juillet 2009.

L'enquête principale

L'équipe de recherche de *l'ÉAMU* a consacré beaucoup d'efforts à concevoir une étude qui témoigne de respect envers les réflexions des membres des Premières nations, des Métis et des Inuits au sujet de leurs valeurs, de leurs expériences, de leurs identités et de leurs aspirations.

Plus de 100 intervieweurs, dont la presque totalité sont eux-mêmes membres d'un peuple autochtone, ont rencontré en face-à-face 2 614 membres des Premières nations (inscrits et non inscrits), Métis et Inuits résidents de onze villes du Canada.

Les participants à *l'ÉAMU* proviennent de tous les horizons : des hommes et des femmes de tous les niveaux de scolarité, de tous les niveaux de revenu et de tous les groupes d'âge. Les entrevues incluaient certaines questions structurées, mais laissaient aussi beaucoup de place aux discussions libres au cours desquelles les participants ont pu s'exprimer sans contraintes sur leurs perceptions et leurs expériences. Ces discussions ont bien souvent duré plus d'une heure. Toutes les réponses ont été soigneusement consignées, avec précision, par les équipes de recherche de *l'ÉAMU* de chaque ville.

L'ÉAMU aborde de nombreux sujets, dont les communautés d'origine des Autochtones vivant en milieu urbain, les cultures autochtones, l'appartenance communautaire, l'éducation, le travail, la santé, la participation et l'activité politiques, la justice, les relations avec les Autochtones et les non-Autochtones, les aspirations et la définition du succès ainsi que les expériences de discrimination.

Plusieurs des études précédentes sur les Autochtones du Canada ont surtout examiné ces populations à travers une « problématique », principalement en tant que public cible pour des services sociaux. *L'ÉAMU* vise plutôt à capturer une image complète des Autochtones vivant en milieu urbain, afin d'illustrer leur complexité tant individuelle que communautaire. Cette optique a permis de révéler un plus large éventail d'histoires et de scénarios que ce à quoi nous exposent généralement les bulletins de nouvelles et autres médias. Les résultats de l'enquête suggèrent de multiples façons que les villes canadiennes sont en voie de se transformer en sites de connexion, d'engagement et de vitalité culturelle pour un grand nombre d'Autochtones.

Plusieurs segments des populations des Premières nations, métisses et inuites du Canada doivent relever des défis importants, mais la situation dans les villes est plus diversifiée – et, dans bien des cas, plus prometteuse – que ce que nous laissent croire en règle générale les perceptions du public et la couverture médiatique. Quelques-unes des découvertes les plus positives sont présentées dans le résumé des principales conclusions de l'étude qui se trouve aux pages suivantes.

Les participants à *l'ÉAMU* proviennent de tous les horizons.

Principales conclusions

Pour de nombreux Autochtones, la ville est leur « chez-soi ». Les Autochtones vivant en milieu urbain maintiennent des liens étroits avec leur communauté et le lieu d'origine de leurs ancêtres. Ces liens s'inscrivent dans de solides attaches familiales et sociales, ainsi que dans des liens forts avec la culture autochtone traditionnelle et contemporaine. Malgré ces liens, la majorité des membres des Premières nations, des Métis et des Inuits considèrent leur ville de résidence actuelle comme leur *chez-soi*, y compris ceux et celles qui représentent la première génération de leur famille à habiter la ville, tout comme ceux et celles qui se définissent le plus fortement comme membre d'une Première nation, Métis ou Inuit.

Dans ces villes, **les Autochtones vivant en milieu urbain veulent devenir une partie importante et visible du paysage urbain.** Ils aiment habiter la ville et la majorité d'entre eux croient pouvoir faire une contribution positive à leur foyer urbain. Ils sont aussi susceptibles que les personnes non autochtones à penser de la sorte.

La majorité des Autochtones vivant en milieu urbain sont susceptibles de créer des liens avec les communautés autochtones de leur ville. Plus de six répondants sur dix déclarent appartenir à une communauté « surtout » autochtone ou « également » autochtone et non autochtone. Cette sensibilité est particulièrement prononcée chez les membres des Premières nations et les Inuits, mais s'avère aussi véridique pour les Métis de certaines villes.

La nature de la communauté autochtone urbaine varie d'une ville à l'autre. Les communautés autochtones urbaines ne sont pas des communautés non urbaines « transplantées ». L'importance que revêtent pour les Autochtones en milieu urbain certaines attaches communautaires (p. ex., la famille, les voisins, les autres Autochtones, les services et organisations autochtones, etc.) diffère d'une ville à l'autre, suggérant que leur identité et leur communauté se définissent par les caractéristiques particulières de la ville qu'ils habitent.

La ville est un lieu de développement créatif de la culture autochtone. Le sentiment prononcé de vitalité culturelle que l'on retrouve chez les Autochtones vivant dans les villes du Canada constitue l'une des conclusions les plus optimistes de *l'ÉAMU*. Par une forte majorité, les membres des Premières nations, les Métis et les Inuits croient que la culture autochtone dans leur collectivité s'est renforcée plutôt que de s'affaiblir au cours des cinq dernières années. Cette opinion est particulièrement prononcée à Toronto et à Vancouver, où les résidents sont à la fois plus conscients des manifestations culturelles autochtones qui ont lieu dans leur ville et y participent plus fréquemment.

De plus, **les Autochtones sont clairement confiants en leur capacité à préserver leur identité culturelle dans la ville.** Bien qu'ils reconnaissent nécessaire de prendre des mesures proactives pour préserver en milieu urbain leurs traditions culturelles, ils semblent raisonnablement confiants en leur capacité à préserver leur identité culturelle dans la ville.

Les Autochtones vivant en milieu urbain rêvent d'une vie « réussie ». Ils sont très susceptibles de croire que la famille et des habitudes de vie équilibrées constituent des ingrédients essentiels pour une vie réussie. La majorité souligne de plus l'importance d'avoir un bon emploi, du succès dans leur carrière et une autonomie financière.

Ils aiment beaucoup habiter la ville et la majorité croit pouvoir apporter une contribution positive à sa ville.

La plus grande aspiration des Autochtones vivant aujourd'hui en milieu urbain est de poursuivre des études supérieures. C'est particulièrement le cas chez les personnes plus jeunes ou moins bien nanties. Non seulement les Autochtones vivant en milieu considèrent-ils les études supérieures comme le chemin, pour leur propre génération, vers un meilleur emploi ou une carrière plus intéressante, mais plusieurs espèrent en outre que les études supérieures constitueront l'élément clé qui distinguera les Autochtones des générations de demain de celles de leurs ancêtres. Parmi ceux et celles qui prévoient poursuivre des études postsecondaires, les objectifs de carrière sont la raison la plus souvent évoquée. Cependant, ceux et celles qui ont complété des études collégiales ou universitaires affirment que la plus grande contribution de ces études à leur vie fut de leur apporter un plus grand sentiment d'autonomie, attribuable en partie à l'acquisition d'une meilleure connaissance de leur héritage et de leur identité autochtones. Les études supérieures se révèlent être un passeport pour en apprendre davantage sur l'identité autochtone : les Autochtones vivant en milieu urbain qui ont complété des études collégiales ou universitaires sont davantage susceptibles de bien comprendre leur héritage autochtone et de croire que cette connaissance contribue de façon positive à leur vie.

Bien que les Autochtones vivant en milieu urbain aient surmonté de nombreux obstacles pour accéder aux études postsecondaires, l'obstacle le plus fréquent que doivent affronter ceux qui poursuivent leurs études est le financement. Donnée éloquente : ceux et celles qui ont commencé des études supérieures sans les terminer sont aussi susceptibles que les titulaires de diplômes postsecondaires d'affirmer qu'ils ont reçu un soutien émotionnel et moral durant leurs études; ils sont cependant moins susceptibles d'affirmer qu'ils ont reçu un appui financier.

Les mentors et les modèles d'identification jouent aussi un rôle important. Les boursiers de la FNRA indiquent qu'après la famille, leur plus grand soutien dans la poursuite de leurs études postsecondaires provient d'un modèle d'identification. (La FNRA – Fondation nationale des réalisations autochtones – offre aux Autochtones du Canada, en particulier aux jeunes, les outils nécessaires pour réaliser leur potentiel.) Il existe en outre parmi ceux qui ont actuellement ou qui ont eu un mentor par le passé le sentiment répandu que cette personne a contribué de façon importante à leur éducation. Les boursiers masculins sont davantage susceptibles d'affirmer que leur mentor a contribué de façon significative à leur vie. Finalement, une grande majorité des boursiers de la FNRA croient que les modèles d'identification influent de façon importante sur le comportement des jeunes Autochtones.

Les Autochtones vivant en milieu urbain croient fermement en l'importance d'une formation scolaire régulière, aussi bien pour eux-mêmes que pour l'ensemble de la population autochtone. Malgré cette conviction, la plupart considèrent que l'éducation est plus que ce qui est offert dans les écoles régulières ou dans les programmes menant à des diplômes. Ils croient que l'éducation comprend aussi ce qui enseigné par les écoles autochtones et l'« apprentissage continu » offert par les Anciens.

Malgré d'importantes différences culturelles et historiques, les membres des Premières nations, les Métis et les Inuits vivant dans les villes canadiennes partagent de nombreuses valeurs et aspirations. Une différence majeure entre ces groupes, cependant, réside dans leurs opinions relatives à l'importance de liens forts avec leur identité et leurs origines autochtones ainsi qu'à celle de vivre de façon traditionnelle. Les Inuits et les membres inscrits des Premières nations, par exemple, sont beaucoup plus susceptibles que les membres non inscrits des Premières nations et les Métis d'associer un lien fort avec leurs origines autochtones à une vie réussie.

... ils espèrent que des niveaux d'éducation plus élevés seront l'un des éléments clés qui distingueront les générations autochtones de demain des générations passées.

Principales conclusions

... la fierté autochtone et la fierté canadienne sont, dans la majorité des cas, complémentaires plutôt que mutuellement exclusives.

Néanmoins, les membres des Premières nations, les Métis et les Inuits vivant en milieu urbain conservent tous un grand respect pour leur héritage et expriment une grande fierté autochtone. Comme l'a noté l'un des participants à *l'ÉAMU*, [traduction] « Vous devez savoir d'où vous venez pour savoir où vous allez ». Cette remarque capture le sentiment d'héritage familial, de survie, de tradition et d'identité exprimé par les participants quand on leur a demandé de décrire l'importance de connaître leurs origines autochtones. De larges majorités sont similairement fières d'être membre d'une *Première nation*, *Métis* ou *Inuit* et *Autochtone*.

Sept Autochtones vivant en milieu urbain sur dix affirment aussi être très fiers d'être Canadiens, démontrant que la fierté autochtone et la fierté canadienne sont, dans la majorité des cas, complémentaires plutôt que mutuellement exclusives. Une identité politique autochtone plus forte coïncide avec une identité politique canadienne plus forte. En d'autres mots, les Autochtones vivant en milieu urbain qui participent davantage à la vie politique autochtone sont aussi plus susceptibles de voter aux élections canadiennes.

L'exemple le plus probant de cette relation entre les identités *autochtone* et *canadienne* des Autochtones vivant en milieu urbain pourrait bien se situer dans le champ de la politique.

En résumé, les Autochtones d'aujourd'hui conservent de fortes identités autochtone *et* canadienne et forment des communautés stables et dynamiques dans les villes du Canada. Cependant, ils le font malgré le sentiment répandu que les personnes non autochtones ont d'eux une image négative. S'il existe une expérience urbaine commune à tous les Autochtones, c'est cette perception – partagée par les membres des Premières nations, les Métis et les Inuits de toutes les villes – qu'ils sont la cible de stéréotypes négatifs. En fait, la plupart signalent qu'ils ont personnellement fait l'expérience de comportements négatifs ou de traitements inéquitables en raison de leur identité.

Conclusion

L'ÉAMU a découvert dans nos villes des membres des Premières nations, des Métis et des Inuits qui s'efforcent de poursuivre leurs études, de mener une vie familiale plus saine et de renforcer leurs cultures et leurs traditions. L'expérience autochtone en milieu urbain dans les villes canadiennes démontre qu'il n'existe aucune contradiction entre le succès, le pouvoir et la connaissance de la société « dominante » et une culture des Premières nations, métisse ou inuite forte. Au contraire, les Autochtones qui habitent aujourd'hui les villes du Canada prouvent que ces expériences se renforcent mutuellement.

Enquête auprès des Canadiens non autochtones

Les premières impressions des Canadiens non autochtones vivant en milieu urbain sont en règle générale positives. Seul un petit nombre de Canadiens non autochtones vivant en milieu urbain expriment des stéréotypes négatifs à l'égard des peuples autochtones, bien que des minorités significatives à Thunder Bay, Winnipeg et Regina affirment que leurs impressions à l'égard des Autochtones se sont détériorées au cours des dernières années. Néanmoins, les répondants croient aussi de façon presque unanime que les Autochtones font l'objet de discrimination dans la société canadienne actuelle. Cette réponse reflète de façon juste les expériences décrites par les Autochtones.

Il existe une tension fondamentale dans l'esprit des Canadiens non autochtones vivant en milieu urbain au sujet de la place des Autochtones dans la mosaïque canadienne. Ils croient sans l'ombre d'un doute que les Autochtones possèdent des identités culturelles uniques dont les autres Canadiens peuvent s'inspirer. Cependant, les Canadiens non autochtones vivant en milieu urbain sont divisés sur la question des droits et privilèges accordés aux Autochtones et se demandent si ces derniers devraient être considérés différemment des autres groupes culturels ou ethniques aujourd'hui présents dans la société canadienne.

Les Canadiens non autochtones vivant en milieu urbain sont sensibles à la présence des Autochtones et au rôle qu'ils ont joué dans l'histoire du Canada. Cependant, ils ne connaissent pas bien leur situation actuelle. La majorité des Canadiens non autochtones vivant en milieu urbain, en particulier les néo-Canadiens (nés à l'extérieur du Canada) considèrent l'histoire et la culture autochtones comme un symbole important de l'identité nationale et reconnaissent la contribution des peuples et de la culture autochtones dans les domaines de l'environnement, de la culture et des arts canadiens. Néanmoins, on note un manque de sensibilisation et une certaine incertitude quant aux principaux enjeux qui touchent actuellement les Autochtones, en particulier les problèmes que doivent affronter ceux qui vivent en milieu urbain. Il existe un écart significatif entre la réalité socio-économique des Autochtones et la perception qu'en ont les Canadiens non autochtones vivant en milieu urbain. Ces derniers croient que les Autochtones partagent les mêmes ou de meilleures conditions socio-économiques et possibilités que les autres Canadiens. De plus, la presque totalité des Canadiens non autochtones vivant en milieu urbain n'a jamais lu ou entendu parler des pensionnats indiens, situation qui semble s'être peu modifiée même après les excuses officielles présentées par le gouvernement fédéral en juin 2008.

Malgré leurs connaissances limitées des peuples et des enjeux autochtones, les Canadiens non autochtones vivant en milieu urbain expriment le désir d'en apprendre davantage. En fait, de nombreux Canadiens non autochtones vivant en milieu urbain qualifient d'échec la capacité des écoles canadiennes à éduquer la population générale au sujet de l'histoire, de la culture et de l'expérience autochtones.

Finalement, sur un certain plan, les non-Autochtones commencent à reconnaître la présence démographique et culturelle des communautés autochtones urbaines, bien que cette sensibilisation varie de façon significative d'une ville à l'autre. L'histoire différente de chaque ville, la taille de la population autochtone locale, ainsi que la nature et l'emplacement des organisations autochtones dans chaque ville contribuent chacun à leur façon à sensibiliser les Canadiens non autochtones vivant en milieu urbain aux communautés autochtones de leur ville. Ceux et celles qui peuvent identifier la présence d'une communauté autochtone dans leur ville (p. ex., une zone ou quartier précis ou une communauté sociale) sont plus susceptibles que les autres de croire que les Autochtones désirent à la fois préserver leur culture et participer à la société canadienne.

Comment les Canadiens non autochtones vivant en milieu urbain voient-ils les Autochtones ?

Pour plus d'informations au sujet de *l'ÉAMU*, visitez www.UAPS.ca

CANADA MILLENNIUM SCHOLARSHIP FOUNDATION
FONDATION CANADIENNE DES BOURSES D'ÉTUDES DU MILLÉNAIRE